

# *Le courtisan et le dieu Protée*

*On en veut trop aux courtisans ;*

*On va criant partout qu'à l'état inutiles*

*Pour leur seul intérêt ils se montrent habiles :*

*Ce sont discours de médisants.*

*J'ai lu, je ne sais où, qu'autrefois en Syrie*

*Ce fut un courtisan qui sauva sa patrie.*

*Voici comment : dans le pays*

*La peste avait été portée,*

*Et ne devait cesser que quand le dieu Protée*

*Dirait là-dessus son avis.*

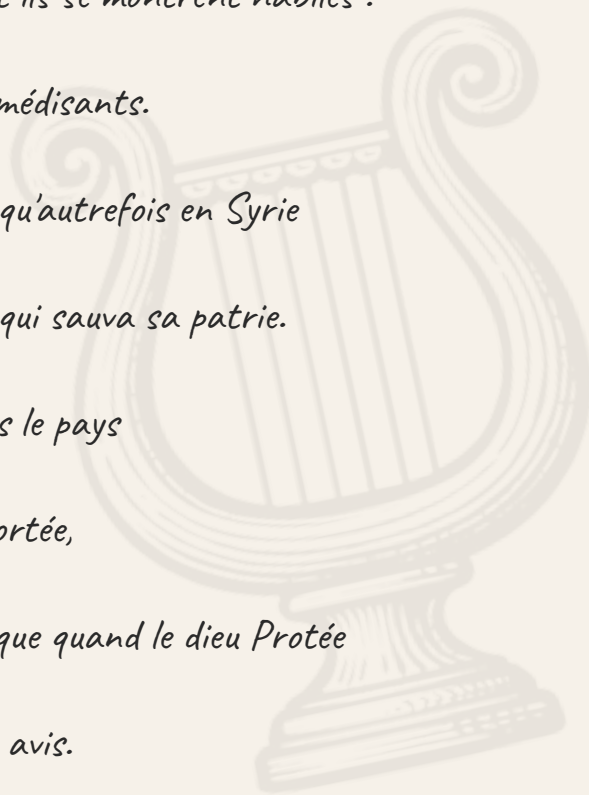
*Ce dieu, comme l'on sait, n'est pas facile à vivre :*

*Pour le faire parler il faut longtemps le suivre,*

*Près de son antre l'épier,*

*Le surprendre, et puis le lier,*

*Malgré la figure effrayante*



*Qu'il prend et quitte à volonté.*

*Certain vieux courtisan, par le roi député,*

*Devant le dieu marin tout-à-coup se présente.*

*Celui-ci, surpris, irrité,*

*Se change en noir serpent ; sa gueule empoisonnée*

*Lance et retire un dard messenger du trépas,*

*Tandis que, dans sa marche oblique et détournée,*

*Il glisse sur lui-même et d'un pli fait un pas.*

*Le courtisan sourit : je connais cette allure,*

*Dit-il, et mieux que toi je sais mordre et ramper.*

*Il court alors pour l'attraper :*

*Mais le dieu change de figure ;*

*Il devient tour-à-tour loup, singe, lynx, renard.*

*Tu veux me vaincre dans mon art,*

*Disait le courtisan : mais, depuis mon enfance,*

*Plus que ces animaux avide, adroit, rusé,*

*Chacun de ces tours-là pour moi se trouve usé.*

*Changer d'habit, de mœurs, même de conscience ;*

*Je ne vois rien là que d'aisé.*

*Lors il saisit le dieu, le lie,*

*Arrache son oracle, et retourne vainqueur.*

*Ce trait nous prouve, ami lecteur,*

*Combien un courtisan peut servir la patrie.*

*Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794)*

